

SÉBASTIEN DE FOOZ

Talitakum:

"Lève-toi et marche!"

Partir à pied à Jérusalem avec son bâton de pèlerin et 50€ en poche.

S'en remettre au hasard des rencontres.

Tel a été le pari de Sébastien de FOOZ.

Né en 1973, Sébastien de FOOZ a voyagé dans une quarantaine de pays, notamment à l'occasion de reportages. En 1998, il part à pied à Saint-Jacques-de-Compostelle. En 2000, il renouvelle l'expérience et se rend à Rome. En 2005, il reprend la route pour Jérusalem. Il mettra six mois à y parvenir, après avoir traversé une douzaine de pays et croisé la route d'une foule de personnes qui l'ont nourri et hébergé. Il vient d'écrire un livre¹ retraçant ce long chemin de paix qui lui a réservé bien des surprises.

Quel a été votre parcours scolaire?

Sébastien de FOOZ: Sans être un élève difficile, j'avais du mal à rester en place. Mon père est d'origine liégeoise et ma mère gantoise. Je parlais français à la maison et néerlandais à l'extérieur. J'ai fait toutes mes études à Gand, au Collège Sainte-Barbe, puis à l'internat à Melle. J'ai un souvenir très précis de cette époque (je devais être en 3^e ou 4^e). À l'étude, où si on levait trois fois la tête, on avait une punition, j'ai pris mon atlas de géographie et je me suis dit: "Quand je serai grand, je prendrai ma revanche sur cette liberté qu'on me vole aujourd'hui". J'ai tracé un trait d'Ushuaïa à Anchorage, et je me suis promis de traverser l'Amérique à vélo. J'ai eu cette idée en tête jusqu'après mes études supérieures à l'IIHECS à Bruxelles.

Des enseignants vous ont-ils marqué?

SdF: Au collège à Gand, j'ai été traumatisé par un enseignant qui avait décidé de me faire échouer à son cours de latin, parce que j'avais un nom francophone. Mais heureusement, j'ai eu des profs extraordinaires! Je me souviens tout particulièrement d'une prof de géographie. C'est en partie grâce à elle que j'ai eu envie de parcourir le monde. La manière dont elle nous parlait des reliefs, de la tectonique des plaques qui traverse les frontières, nous a fait comprendre à quel point l'amour de la terre est important et que se cantonner à des régions, des districts, des pays, des frontières, n'a pas de sens.

Et votre foi, était-elle déjà bien déterminée?

SdF: J'avais un peu la foi du charbonnier. À l'adolescence, j'étais en recherche, sans vraiment trouver de réponse. Après mes études supérieures, je suis arrivé à la conclusion que ce n'est pas en restant assis qu'on peut savoir si Dieu existe ou pas. Et le moment était venu de remplir la promesse que je m'étais faite de traverser l'Amérique. Je voulais m'y préparer en allant à Saint-Jacques-de-Compostelle à vélo. Mon prof de philo, qui a beaucoup compté pour moi, m'a convaincu d'y aller plutôt à pied. 2.300 km, ce n'était pas rien, mais je suis parti! Et cela a été une

(re)conversion foudroyante. Pour la première fois de ma vie, j'ai vécu l'instant présent, qui permet de prendre pleinement conscience de qui on est réellement.

Pourriez-vous préciser cette notion de "vivre l'instant présent"?

SdF: Dans notre société de l'image, nous sommes transbahutés par des tas de suggestions. On nous dit: "Si tu ne ressembles pas à ça, tu n'existes pas". En partant pour Saint-Jacques, j'avais des difficultés à me situer dans ma vie. J'étais comme un satellite de moi-même. Au fur et à mesure de la route, j'ai eu l'impression d'une véritable catharsis. Avec la marche, tout ce qui ne nous ressemble pas, tout ce qui n'est pas vrai, on le quitte. On se réapproprie l'espace et le temps, mais aussi son corps. On traverse la division, le vide, pour rejoindre quelque chose de profondément unificateur. La marche permet de transcender une série de barrières, de les fissurer, et de s'en défaire finalement. Si, bien souvent, on se raccroche à des images qui ne sont pas les nôtres, c'est parce que l'intériorité nous fait peur. C'est tellement plus dur de "rentrer en vérité", de devenir soi, plutôt que de se dire: "Je veux ressembler à un tel ou un tel".

L'enseignement ne devrait-il pas favoriser ce genre de démarche?

SdF: Évidemment! Un enseignant



Photos: Sébastien de FOOZ

qui invite le jeune à entrer dans cette profondeur en confiance, avec respect, qui l'encourage à devenir qui il est et à ne pas s'engager sur les sentiers du faux paraître, peut vraiment devenir un exemple pour lui. Il ne faut, bien sûr, pas tous partir à pied à Jérusalem pour y arriver! Encore que... Tout le monde devrait, selon moi, faire le voyage vers sa Jérusalem intérieure, cette traversée de la nuit, de ses peurs, de ses démons, de ses fantômes. Qu'est-ce qui t'attend là-bas? C'est toi-même.

Votre traversée à vous était "éclairée" par votre foi?

SdF: Pour moi, la foi se traduit par la rencontre, par tous ces petits signes visibles ou invisibles qui m'ont indiqué, au cours de cette traversée, qu'envers et contre tout il fallait garder confiance. C'est une invitation extraordinaire à oser mettre un pas devant l'autre et à aller vers l'inconnu sans se laisser bloquer par la crainte. Ce voyage, c'est comme une micro-vie, où j'ai traversé tout l'éventail de l'humain, toute la gamme des émo-

tions, allant de la joie la plus extrême à la plus grande détresse, du doute à l'éclat. On peut voir les êtres humains comme des coquilles (symbole de Saint-Jacques-de-Compostelle) qui, jour après jour, reçoivent la grâce de la vie, comme une eau précieuse. Ébréchées par les blessures, fissurées par les rancœurs, elles peinent à la contenir. On est alors très vite dans une démarche vampirisante: on va se servir chez l'autre pour combler notre propre vide. Mais à partir du moment où on arrive à (se) pardonner, notre coquille se ressoude peu à peu et nous permet de contenir cette grâce, jusqu'au moment où elle va même surabonder. On ne va plus aller chez l'autre pour combler un vide, mais parce qu'on a besoin de donner.

Vous avez rencontré beaucoup de souffrances au cours de votre périple. Y avez-vous trouvé un sens?

SdF: Toutes ces personnes écorchées, fracassées par la vie, en me voyant passer, étaient en quelque

sorte invitées à faire, elles aussi, ce voyage de la tête au cœur. Comme Bojan, ce jeune serbe qui, envoyé comme soldat en Bosnie, n'en finit plus de revivre les massacres auxquels une spirale de haine absurde l'a obligé à participer, et qui me donne son T-shirt pour que je ne l'oublie pas une fois arrivé à Jérusalem. C'est tellement plus facile de créer une frontière virtuelle entre l'autre et nous. Mais quand on parvient à traverser cela, au-delà de toute l'ombre qu'on peut porter dans une vie, il y a cette étincelle de Dieu en chacun de nous. Dans cette démarche de pèlerinage, quand on fait cette traversée intérieure, on crée un espace de liberté pour accueillir l'autre dans sa différence sans devoir le juger, un espace d'où on enlève les peurs, comme un sculpteur enlève les scories de la pierre pour arriver à l'essence même de son art. Là, on est dans quelque chose de foncièrement libérateur. Notre regard sur l'autre conditionne énormément notre vie. Osons le regarder différemment, non pas comme une menace, mais comme une occasion pour soi de grandir.

Après des moments aussi forts, n'est-il pas difficile de reprendre pied dans la vie de tous les jours?

SdF: Quand je suis arrivé à Jérusalem, je me suis rendu compte que, comme je l'avais entendu dire, le plus long pèlerinage commence au terme de la route. Aujourd'hui, j'éprouve le besoin viscéral de témoigner². J'ai aussi un projet un peu fou: avec Bichara KADER, géopoliticien palestinien chrétien, professeur à l'UCL, nous essayons de mettre sur pied la *Route de la Paix*, une marche-relais vers l'est, qui traverserait l'Europe, la Turquie et le Proche-Orient. 500 jeunes musulmans, chrétiens et juifs se retrouveraient à Aman pour une rencontre interculturelle. Ensuite, ils marcheraient ensemble jusqu'à Jérusalem. ■

INTERVIEW ET TEXTE
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. S. de FOOZ, *À pied à Jérusalem. 184 jours, 184 visages*, Racine.

2. Outre ses conférences, S. de FOOZ organise des séjours de méditation dans un monastère byzantin en Syrie combinée à la marche dans le désert, ainsi que des ateliers de marche nocturne en forêt en Belgique.

Renseignements: www.talitakum.be

